

WEEK-END

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle. Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train. La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Elle détourna son visage et fit instantanément une brusque volte-face, se cognant la tête contre l'angle de la porte. Elle faillit perdre l'équilibre mais elle reprit pied sur le quai sans dommage.

Ainsi, la sensation de mal-être qu'elle avait ressenti durant ces trois jours n'était pas une vue de l'esprit.

Tout en s'éloignant rapidement pour rejoindre la sortie de la gare, Zina se remémora le court séjour chez Ophélie.

Le premier jour avait été celui des retrouvailles. Stéphanie l'avait précédée de peu et Alexandra était arrivée une heure après elle environ. Ophélie avait préparé un copieux petit déjeuner genre brunch et, vu qu'il était 11h30, cela pouvait être considéré comme le déjeuner. Elles avaient fait honneur aux victuailles : délicieuses viennoiseries, jambon cru estampillé Corsica et saucisson d'Ardèche. Le café et le thé préparés par Ophélie étaient deux purs délices.

Elles avaient papoté jusqu'à quinze heures passées. Puis Ophélie leur avait proposé de faire une balade vers Cassis. Il existe une multitude de sentiers dans la pinède environnante et on s'y promène avec vue imprenable sur la grande bleue. Elles avaient toutes trois acquiescé avec un enthousiasme quasiment juvénile. Ophélie s'était mise au volant de sa Sandero et, après avoir atteint l'obélisque du boulevard Michelet, prit la route de la Gineste qui menait à Cassis. Elle s'était dirigée vers la route des crêtes qui, à son point culminant, présentait une vue à 360 degrés. Le paysage, bleu d'un côté avec ses îles au loin et le grand large, ocre et vert de l'autre avec ses pinèdes et ses terres brûlées par le soleil offrait un tableau somptueux comparable à une œuvre d'art.

Elle s'était garée tout en haut et toutes les quatre étaient sorties du véhicule. Stéphanie était volubile et semblait à peine remarquer la beauté du panorama qui s'étendait devant elle. Elle avait rencontré, disait-elle, l'homme de sa vie, celui avec qui tous les possibles prenaient corps. Et tous les superlatifs étaient présents : beau, viril, excitant, musclé, grand, solide, belle gueule, cheveux châtons, yeux verts. Alexandra demandait plein de détails que Stéphanie fournissait sans rechigner

même si, quelquefois, les questions étaient plutôt assez intimes. Ophélie restait en retrait et semblait redouter de paraître trop curieuse. Entendre parler d'homme idéal avait exaspéré Zina. Les commentaires excessifs qu'elle avait entendus lui rappelaient beaucoup trop ceux dont elle avait usé lorsqu'elle avait rencontré Mourad. Au vu des problèmes de couple auxquels elle devait actuellement faire face, elle n'avait pas envie de nourrir la logorrhée de Stéphanie et ne lui posa pas la moindre question à propos de son phénomène présumé.

Elle prirent le petit chemin qui serpentait dans la garrigue et parvinrent au bord de la plus haute falaise d'Europe qui tombe directement dans la mer. Zina, sujette au vertige, avait choisi de rester un peu à l'écart. Les trois autres s'étaient extasiées pendant plus de dix minutes devant l'immensité marine face à eux. Enfin, au grand soulagement de Zina, elles avaient décidé de repartir vers la voiture.

La suite de la journée avait été sympa et avait permis à Zina d'évacuer un peu ce qui tournait dans sa tête au cours d'une promenade sur l'une des six plages de Marseille qui bordent la Promenade de la Plage. Puis le retour chez Ophélie. Une belle soirée entre nanas. Sauf que Zina avait senti comme un frein intérieur qui l'empêchait de participer pleinement aux conversations quelquefois délirantes des trois autres. Elle s'était demandé pourquoi elle éprouvait cette sensation curieuse et avait mis ça sur le compte de son état d'esprit actuel. Elle s'était dit que cela devait venir d'elle et qu'elle pensait trop à la relation qui semblait s'étioler entre elle et Mourad. Elle se mettait d'elle-même à part. En plus, Stéphanie et Alexandra avaient hérité d'une grande chambre commune avec vue sur la mer alors qu'Ophélie lui avait attribué une petite chambre simple avec une fenêtre qui donnait sur l'arrière cour. Sur le moment, elle n'avait rien dit mais elle devait reconnaître qu'elle l'avait assez mal vécu. Ainsi, elle se sentait encore plus en marge.

Le jour suivant était un samedi. Zina s'était levée vers huit heures. Stéphanie et Alexandra avaient visiblement prévu de faire la grasse matinée. Elle s'étaient pointées vers onze heures dans le salon et attablées avec gourmandise pour se rassasier du petit déjeuner qu'avait préparé Ophélie. Zina avait fini depuis longtemps et, lovée sur le divan, feuilletait distraitement des magazines qui traînaient sur la petite table basse du salon à côté de l'écran plat du téléviseur. Ophélie s'était éclipsée vers dix heures en lui disant qu'elle allait faire quelques courses alimentaires pour le week-end. La déception que Zina avait ressentie était à la mesure de l'intimité qui avait été la leur depuis qu'elles avaient traîné leurs fesses sur les bancs du même collège. Elle aurait aimé lui parler des soucis qu'elle rencontrait actuellement dans son couple. mais il lui semblait qu'Ophélie faisait tout pour ne pas se retrouver seule avec elle. Elle était revenue vers midi avec des victuailles qu'elle avait mises au frais ou rangées dans un placard. Alexandra et Stéphanie s'étaient déclarées repues

après leur copieux petit dej et avaient demandé à Ophélie de reculer l'heure du déjeuner vers quatorze heures. Zina avait dit qu'elle ne tiendrait pas jusque là car elle avait déjà faim. Elle ne savait pas pourquoi cela avait visiblement jeté un froid. Ophélie lui avait dit, sur un ton que Zina avait trouvé un peu sec, qu'elle pouvait se faire cuire deux œufs sur le plat en attendant car elle non plus n'avait pas très faim. Zina avait songé à l'expression bien connue « va te faire cuire un œuf » lorsqu'on ne désire pas accéder au désir de quelqu'un. Mais elle avait encaissé sans moufter bien qu'un peu vexée de ce recadrage qui ne s'imposait pas de la part d'Ophélie. Toutefois, elle se souvenait avoir eu l'envie fugitive de repartir sur-le-champ. Il avait fallu attendre quatorze heures trente pour passer à table. Elles avaient encore eu droit à l'évocation du Superman dont Stéphanie était amoureuse folle et, bien sûr, à la curiosité quelquefois indécente d'Alexandra. Cette fois, Ophélie avait posé aussi beaucoup de questions à Stéphanie. Cette dernière était inépuisable sur le sujet et elle avait même montré, sur son portable, des photos que Zina avait jugées vraiment intimes. Elle l'avait fait remarquer à Stéphanie qui lui avait répondu d'un ton très froid que si ça ne lui plaisait pas, elle pouvait toujours s'abstenir de regarder. Zina avait répliqué que cela n'avait aucun rapport et l'autre l'avait envoyé sur les roses en lui disant de se mêler de ses affaires. L'ambiance s'était alors considérablement refroidie entre les deux.

Dans le courant de l'après-midi, elles étaient allées se promener sur le vieux port et avaient dirigé leurs pas vers le fort Saint-Jean et le MUCEM puis, de là, avaient décidé de poursuivre par une balade dans le vieux quartier du Panier accessible directement par une passerelle qui enjambait le bout du quai du port. Au cours de la promenade, Alexandra s'était rapprochée d'elle et lui avait laissé entendre que Stéphanie était souvent comme ça, un peu soupe-au-lait mais qu'au fond cela ne prêtait pas à conséquence. Ce à quoi Zina avait rétorqué qu'elle avait du mal à digérer aussi bien les remarques de Stéphanie que la réflexion acerbe que lui avait adressée Ophélie à propos des œufs au plat. Alexandra avait convenu que ce n'était pas vraiment très amical de leur part mais qu'il fallait passer au dessus de tout ça et patati et patata. Zina avait alors expliqué à Alexandra qu'elle n'avait pas besoin de tensions comme celles-là en ce moment car elle vivait des choses très déstabilisantes avec Mourad et qu'elle recherchait plutôt de la bienveillance de la part d'amies comme elles plutôt que de l'agressivité. Du coup, Alexandra, toujours curieuse, lui avait posé des questions sur elle et Mourad : qu'est ce qui n'allait pas ? Le quotidien qui use la relation de couple ? Le côté sexuel ? L'ennui qui s'était installé ? Les centres d'intérêt qui divergeaient ? Est-ce que Mourad ne voulait toujours pas d'enfant ? Et elle, son désir d'en avoir un était-il toujours aussi vif ? Et la désirait-il toujours autant ? Faisaient-ils toujours l'amour ? Allait-il voir ailleurs ?

Zina avait trouvé qu'Alexandra voulait savoir beaucoup trop de choses. Mais certaines de ses questions avaient touché juste. Elle lui avait alors révélé qu'elle avait des soupçons à propos de la fidélité de Mourad. Alexandra ne sembla pas surprise. Tous les hommes sont comme ça, lui avait-elle dit. Le mieux est d'ignorer tout cela et de combattre sa jalousie. Elle lui avait laissé entendre qu'elle faisait désormais comme les mecs. Elle n'était fidèle envers personne. Lorsqu'elle avait envie d'un homme, elle ne voyait pas pourquoi elle se priverait. Et elle avait conseillé à Zina de faire la même chose.

Lorsqu'elles étaient arrivées devant la Vieille Charité, vieux bâtiment de Marseille édifié à l'origine pour héberger les pauvres et les indigents, Ophélie leur proposa d'aller visiter les musées qu'abritait l'édifice. Cela avait mis fin à l'échange entre Zina et Alexandra.

Vers dix-neuf heures trente, elles étaient allées boire un apéritif à la terrasse d'un bistrot sur le Cours d'Estienne-d'Orves, immense place à l'italienne proche du Vieux-Port. Puis Ophélie avait récupéré sa Sandero garée dans le parking souterrain et elles étaient retournées à son logement sur les hauteurs de l'Estaque, quartier **situé** dans la grande banlieue de Marseille. Elles avaient dîné assez tard. Le malaise que Zina éprouvait ne s'était pas dissipé et s'était même accru lorsque Alexandra lui avait demandé, en plein repas et de but en blanc sur quoi elle basait ses soupçons d'infidélité de la part de Mourad. Elle ne s'y attendait pas et avait bredouillé quelque chose d'incompréhensible à propos de l'attitude qu'il avait envers elle depuis un certain temps. Il lui avait semblé que Stéphanie buvait du petit lait en entendant ses explications confuses. Ophélie, quant à elle, semblait gênée et restait coite, le nez dans son assiette. Alexandra avait insisté et lui avait demandé si elle envisageait une explication avec lui ou, au pire, la rupture. Zina avait eu beaucoup de mal à lui répondre. Elle lui avait dit qu'elle n'était sûre de rien et envisageait toutes les possibilités. Ce à quoi Alexandra avait rétorqué qu'elle ne devrait pas se laisser faire et lui rendre au minimum la monnaie de sa pièce en se montrant infidèle comme lui, propos qu'elle lui avait déjà tenus lors de la promenade de l'après-midi. Zina avait eu beau expliquer qu'elle n'était pas certaine de l'infidélité de Mourad et que, même ,si c'était le cas, ne pouvait pas faire ça, Alexandra n'en avait pas démordu. Et Stéphanie, qui jusque là ne s'était mêlée de rien, s'adressa à elle sur un ton de donneuse de leçon en lui disant qu'Alexandra avait raison et qu'elle serait bien avisée de suivre ce qu'elle lui disait de faire. Et elle avait ajouté perfidement que ce n'est pas toujours facile de fidéliser un homme et que les femmes sont en partie responsables des infidélités passagères ou pérennes de leur homme. Puis elle s'était targué d'avoir la recette infaillible pour s'attacher un homme : être une bonne amante. Cela avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase et Zina avait répliqué violemment qu'elle n'avait pas de directives à recevoir de sa part à elle qui, à sa connaissance,

n'avait jamais gardé un homme très longtemps vu qu'elle était totalement insupportable. Stéphanie avait fait valoir le fait que, en général, c'était elle qui les quittait et non pas l'inverse. Le ton était monté d'un cran jusqu'à ce que Zina se lève et décide qu'elle en avait beaucoup trop entendu. Elle était partie dans sa petite chambre en lançant un sonore "bonsoir". Allongée sur son lit, elle s'était mise à pleurer. Elle demandait de la bienveillance, surtout de la part de filles qu'elle considérait en tant qu'amies et elle n'avait récolté que médisance et une agressivité mâtinée de méchanceté de la part de Stéphanie.

Au bout de quelques minutes, on avait tapé à sa porte. C'était Alexandra qui venait lui dire qu'elle regrettait d'avoir relancé la conversation de l'après-midi et qu'elle ne pensait pas que la discussion allait dériver de cette façon. Zina lui avait demandé de la laisser seule pour essayer de se calmer. Elle avait passé une nuit épouvantable entrecoupée de cauchemars. Elle avait fait des rêves malsains. Elle se trouvait sur une place publique et une foule l'invectivait et la vouait aux gémonies en la traitant de "sale cocue". Puis elle se retrouvait face à Mourad et elle le menaçait et le maudissait pour ce qu'il lui faisait. Au petit matin, elle s'était finalement endormie, épuisée par tout ce qui tournait dans sa tête. Elle s'était réveillée relativement apaisée. Il était très tard, presque onze heures.

Elle avait consulté son portable. Il y avait un message de Mourad qui datait de la veille au soir. Elle n'avait rien entendu car elle avait mis l'appareil en mode avion. Il lui disait qu'il serait absent deux jours car il devait se déplacer à Paris afin de rencontrer un client important de l'agence de communication pour laquelle il travaillait. C'est son directeur qui l'avait prévenu au dernier moment et il ne pouvait faire autrement qu'y aller car lui seul pouvait régler le problème technique qui se présentait de manière imprévue. Un problème technique imprévu au milieu d'un week-end ? Il se fout de moi avait-elle pensé. Elle se sentait à peine réveillée mais avait néanmoins appelé Mourad . Personne n'avait répondu. Elle avait laissé à son tour un message qui disait clairement, entre les lignes, qu'elle ne croyait pas du tout ce qu'il lui avait dit lors de son appel et lui demandait de la rappeler dans les plus brefs délais. Puis elle s'était levée péniblement avec l'impression désagréable d'être passée sous un rouleau compresseur. Après un brin de toilette, elle était allée au salon. Il n'y avait apparemment personne dans la maison. Elle trouva d'ailleurs un papier sur lequel un mot était griffonné à la va-vite. C'était l'écriture d'Ophélie. Elle lui disait qu'elles étaient parties faire un tour en voiture vers la côte bleue et qu'elles n'avaient pas osé la réveiller. Elles rentreraient pour l'heure du déjeuner.

Tu parles, pensa Zina. Elle ont mis l'emmerdeuse sur la touche, voilà tout. Elles n'avaient même pas débarrassé la table et il n'y avait ni thé ni café laissé à son intention. Elle s'était fait un

café filtre mais n'avait rien mangé. Les émotions de la veille lui avaient apparemment coupé l'appétit. Elle avait traîné dans la maison comme une âme en peine et feuilleté quelques revues qui s'épalaient ça et là tout en se demandant ce qu'elles allaient bien pouvoir se dire lorsque les autres reviendraient.

Finalement, un peu après midi, elle avait entendu une clé tourner dans la serrure de la porte d'entrée et des éclats de voix très sonores. Les filles étaient de retour. Elle ne s'était pas senti de les accueillir et avait préféré retourner dans sa chambre. Au bout de quelques minutes, elle avait entendu la voix d'Ophélie l'appeler. Devant son absence de réaction, cette dernière était venue cogner à la porte de la chambre. Puis elle était entrée en s'excusant et se disant inquiète de ne pas avoir de réponse. Elle lui avait demandé si elle voulait se restaurer avec elles. Zina, qui commençait à avoir faim, avait acquiescé. Elle lui avait annoncé que le déjeuner serait à base de panisses achetées pas très loin de là sur le port de l'Estaque et de salade verte. Puis elle lui avait dit qu'elle regrettait ce qui s'était passé la veille au soir. Zina lui avait répondu qu'elle le regrettait aussi mais n'avait pas l'impression que c'était elle qui avait craqué l'allumette. Ophélie avait éludé et dit que toutes trois avaient discuté de tout ça et qu'elle serait la bienvenue à table pour une réconciliation qu'elle espérait générale. Zina s'était habillée rapidement et avait rejoint les trois autres à la salle à manger. Un bonjour tout juste esquissé de sa part avait généré un sourire sur les lèvres de Stéphanie. Cela avait eu le don d'énerver Zina mais elle n'avait pas voulu remettre de l'huile sur le feu et avait fait comme si de rien n'était. Elle s'était assise et s'était servie elle même quelques panisses bien chaudes ainsi que de la salade verte craquante et un bon verre de vin du Mont-Ventoux. Le repas s'était déroulé dans un silence quasiment religieux, chacune semblant craintive ou gênée de prendre la parole. Enfin, Zina s'était jetée à l'eau et les avait interpellées sur un mode qu'elle voulait humoristique alors qu'elle se sentait vraiment peinée et humiliée. Elle avait exprimé sa déception car elle attendait des réactions amicales et de la compréhension au lieu de quoi elle n'avait récolté que railleries et moqueries. L'infidélité qu'Alexandra attribuait à tous les hommes, de façon un peu abusive, n'était pas une fatalité et n'avait rien à voir avec des techniques sexuelles mal assumées de la part de celle qui se retrouvait victime de tels comportement, avait-elle expliqué. C'était plus profond que ça. Et aller coucher avec quelqu'un d'autre ne pouvait régler le problème. Elle avait conclu en leur disant que chacun était en droit d'attendre de la compassion de la part de personnes apparemment amies et elle se sentait très triste que cela n'ait pas été le cas de leur part. Les trois autres l'avaient écouté attentivement. Puis Alexandra lui avait dit que, bien sûr, on ne pouvait faire des généralités étendues à tous les hommes et qu'elle avait sûrement exagéré. Les mots avaient dépassé sa pensée. Mais, avait-elle ajouté, cela arrivait. Stéphanie avait approuvé en secouant la

tête. Puis elle avait ajouté sournoisement que la qualité des relations sexuelles était un gage de fidélité, à son humble avis en tout cas. Lassée, Zina n'avait pas répliqué et s'était adressée à Ophélie pour lui demander ce qu'elle pensait de tout cela. Cette dernière était restée silencieuse un long moment avant de répliquer que l'infidélité d'un homme n'était pas une règle générale mais qu'elle était en partie d'accord avec Stéphanie pour dire que l'amour physique et le plaisir partagé entre deux personnes lui semblait être un gage de fidélité.

Accablée, Zina lui avait expliqué que cela se passait très bien entre elle et Mourad, qu'ils avaient connu ensemble des moments de jouissance inoubliables et que ce n'était que depuis quelque temps que les choses s'étaient gâtées. Alors qu'Alexandra avait semblé être en empathie avec elle, elle avait eu le vif sentiment que Stéphanie et Ophélie restaient dubitatives. Elle avait senti ses yeux se mouiller et une larme avait jailli et coulé sur sa joue. Alexandra s'était levé et s'était assise à côté d'elle en la prenant par l'épaule. Les deux autres n'avaient pas bronché.

Finalement, Zina avait quitté la table et informé les autres qu'elle avait besoin de prendre l'air. Une promenade dans le quartier lui ferait le plus grand bien. Elle avait pris son sac à main, était sortie et avait emprunté le chemin des peintres. Elle avait marché d'un bon pas pendant une heure. Cela l'avait un peu calmée. Elle avait compris pourquoi des peintres tels Cézanne, Braque ou Renoir avaient eu le coup de foudre pour ce quartier tant les sites étaient magnifiques. Puis son téléphone avait sonné. C'était Mourad. Il lui avait affirmé qu'il ne pouvait pas faire autrement que se rendre à Paris pour régler un problème aigu avec le fameux client que son patron lui avait demandé de prendre en charge. Elle n'avait pas voulu lui dire qu'elle pensait qu'il lui mentait effrontément. Il serait toujours temps d'avoir une explication avec lui lorsqu'il rentrerait. Incidemment, il lui avait demandé quand elle comptait rentrer et elle lui avait répondu que ce serait vers dix-huit heures car elle devait prendre le train à quinze heures quinze, donc dans deux heures avait-elle précisé. Puis Mourad avait raccroché en lui souhaitant un bon retour et en lui disant qu'ils se verraient donc mardi soir assez tard. Il lui préciserait son heure d'arrivée le jour même.

Zina était rentrée chez Ophélie et avait rangé ses affaires de toilette dans son sac. Elle s'était changée et lui avait dit qu'elle allait prendre un taxi pour la conduire à la gare car son train se pointerait dans un peu plus d'une heure. Elle ne voulait pas être précipitée. La gare Saint-Charles étant distante d'une douzaine de kilomètres, il ne fallait pas trop traîner car la circulation à Marseille manquait souvent de fluidité comme dans toutes les grandes villes. Alexandra et Stéphanie ayant leurs trains vers 16 heures, Ophélie avait proposé de toutes les accompagner incessamment mais Zina avait décliné son offre. Elle n'avait pas envie d'être en leur compagnie jusqu'au départ de son train.

Les adieux avaient été assez froids même si des sourires de circonstance s'étaient affichés sur le visage de chacune. Alexandra lui avait souhaité un bon retour en lui disant "à bientôt". Zina n'avait rien répondu. Puis le taxi qu'elle avait commandé était arrivé et elle était montée dans le véhicule sans un regard en arrière.

Le taxi était arrivé devant la gare une quarantaine de minutes avant le départ de son train. Elle avait payé la course puis s'était rendue en face des quais. Elle avait vu sur le tableau électronique qu'un autre train pour sa destination était prévu trois heures plus tard. Sur une impulsion, elle avait tout à coup décidé de changer l'heure de son départ car elle était déprimée et s'était dit qu'une balade vers le port lui ferait le plus grand bien. Elle était allée au guichet pour faire valoir son changement d'horaire et il n'y avait eu aucun problème. Puis, son petit sac sur l'épaule, elle avait descendu le grand escalier vers la place des Marseillaises, s'était dirigée vers la Canebière puis vers le port. Trois heures à marcher et évacuer la déception mêlée de colère, s'était-elle dit. Elle s'était rendue au palais du Pharo et avait contemplé le port assise dans l'herbe des jardins. Elle avait pris des photos du fort Saint-Jean, juste en face, et de Notre Dame de la Garde.

Un peu avant dix-sept heures, elle avait amorcé son retour vers la gare. Elle était arrivée largement à temps. Son train n'était pas encore à quai. Elle en avait profité pour acheter deux magazines pour le voyage. Puis elle avait vu sur le tableau électronique que son train était annoncé voie E. Elle s'était donc dirigée vers le quai de la voie E en n'ayant toujours pas dissipé ce sentiment de mal-être qui l'étreignait.

Le train était enfin arrivé et il avait suffi qu'elle mette un pied sur la première marche et lève la tête pour éprouver un choc énorme. Mourad se faufilait entre deux personnes pour sortir du compartiment dans lequel elle devait monter. Il ne l'avait pas encore vue même s'il était très proche et elle avait eu une rapidité de réaction instantanée.

Après avoir failli s'assommer dans son mouvement de rotation, elle marcha très rapidement jusqu'à la sortie. Elle eut de la chance car il n'y avait presque personne à la station des taxis. Sans réfléchir, elle donna l'adresse d'Ophélie par un réflexe qu'elle ne s'expliquait pas. Le chauffeur lui dit qu'il y en aurait pour environ une trentaine de minutes mais que tout dépendrait du trafic.

Elle se cala dans le siège arrière et laissa vagabonder ses pensées. La synchronicité. Vaste sujet qui pouvait vous faire voir la vie en rose et, en un instant, la repeindre en un tableau noir. Mourad qui s'apprêtait à sortir du compartiment où elle se préparait à entrer ! Un peu comme le symbole d'une rupture qui s'annonçait. Elle avait reçu cette vision comme un coup de marteau dans la poitrine et avait manqué une respiration. Si elle n'avait pas retardé son départ pour essayer de se

changer les idées en allant se promener, elle n'aurait pas su et tout aurait pu continuer. Ainsi, ce sentiment flou teinté d'incertitude qu'elle avait éprouvé durant ce week-end venait de trouver sa raison d'être. Sa concrétisation. Sa justification. Il n'y avait pas que l'attitude des filles qui l'avait déstabilisée. Il y avait d'autres choses indéfinissables qui planaient dans l'air.

Mourad ! Mourad qui, en ce moment, devait normalement être dans un TGV direction Tour Eiffel et qui sortait d'un train en gare de Marseille. Petit à petit, des pièces du puzzle se mirent en place. Elle convoqua des souvenirs pas si lointains. Notamment des vacances entre amis. Mourad se comportait alors comme un séducteur. En y repensant, elle se dit que, objectivement, il y avait des signes précurseurs car ce comportement ne datait pas d'hier. Il lui semblait que Mourad n'était pas le même quand des amies étaient là, même avec leur compagnon. Mais ça ne l'avait pas vraiment alertée. Peut-être, pensa t-elle, que le proverbe dit vrai : il n'y a pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir. Maintenant, tout cela lui apparaissait clairement. Les choses étaient remises à leur place.

Elle ouvrit son petit sac de voyage et écarta sa trousse de toilette et divers tissus. Sa main s'engouffra au fond et elle tâta la crosse de son arme de service. Chaque fois qu'elle se mettait en civil, Zina laissait son glock 19 dans son casier sécurisé comme tous les autres inspecteurs. Elle ne savait pas pourquoi, cette fois là, elle l'avait fourré dans son sac à mains. Peut-être, pensa-t-elle parce que je venais à Marseille avec sa réputation de règlements de comptes sur fond de trafics en tous genres. Elle avait du éprouver une peur irrationnelle et, au fond, sans le moindre fondement logique. Toujours est-il que le glock était là. Elle sentait sa froideur en passant l'index sur le canon court.

Il y avait plus de trafic que prévu, lui expliqua le chauffeur de taxi. Même si c'est dimanche, c'est le soir et les gens rentrent chez eux. Il a fait très beau et tout le monde était dehors. Voilà la raison de ces bouchons, ajouta t-il. Après de longues minutes à l'arrêt, le taxi finit par rejoindre le boulevard du littoral. Il y avait beaucoup de voitures mais ça roulait. La course dura quarante minutes au total. Zina demanda au chauffeur de la laisser à environ une trentaine de mètres de l'adresse qu'elle lui avait donnée. Elle paya et descendit. Des véhicules étaient garés le long du trottoir du côté du domicile d'Ophélie. Elle se dissimula, autant que possible, derrière un platane qui, par bonheur, avait un tronc assez massif. Les voitures garées faisaient comme un paravent. Elle eut un doute au bout de cinq minutes d'attente mais elle le balaya . Ça ne pouvait être que ça. Elle pensa au trafic dense de Marseille. Lui aussi il vient en taxi et j'avais pas mal d'avance, se rassura t-elle.

Au bout d'un bon quart d'heure, elle vit un taxi arriver et s'arrêter devant le numéro d'Ophélie. De l'abri de l'arbre, elle vit Mourad descendre, payer puis sonner chez Ophélie. La porte s'ouvrit. Elle la vit sortir et étreindre celui qui était encore son compagnon. Elle pensa fugitivement que c'était un adultère comme on en trouve tous les jours mais que là, c'était un adultère aggravé, en tout cas à ses yeux. Ophélie, son amie, avec qui elle venait de passer un week-end qui, bien qu'entaché de moments désagréables lui laisserait de belles images de nature et Mourad, son pacsé, son homme qui était censément à Paris pour traiter le cas épineux d'un client difficile. Et elle, qui était-elle ? Un pion qu'on déplace et manipule comme on l'entend ? Depuis combien de temps cela durait-il ? Avec Mourad, la mésentente ou peut-être le désamour atteignait le cap de la première année. Est-ce que ça datait depuis les premières chamailleries ? Si c'était le cas, qu'est ce qui avait bien pu se passer lors des dernières vacances en commun six mois auparavant ? Ophélie était venue avec une amie, Clémentine. Il avaient tous passé six jours dans un centre nautique logés dans un gîte. Zina se mit à imaginer des choses qui, peut-être, ne s'étaient jamais produites. Elle caressa le glock dans son sac comme pour un accord tacite puis elle quitta l'abri de l'arbre et se dirigea vers la porte d'Ophélie. Parvenue juste devant, elle leva la main sans hésiter et pressa la sonnette. Elle entendit des pas approcher. La porte s'ouvrit.

La tête que fit Ophélie l'aurait poussée à pouffer en d'autres circonstances. Mais elle n'avait aucune envie de rire et sortit son arme. Elle la pointa sur Ophélie en lui intimant l'ordre de reculer. Elles entrèrent toutes deux dans la maison. Mourad était affalé dans le divan du salon. Lorsqu'il les vit pénétrer dans la pièce, il devint blanc comme un flocon de neige, se mit debout en un clin d'œil. Zina, sans dire un seul mot, lui fit signe, avec le canon du glock, de se rapprocher d'Ophélie. À présent, elle les avait tous les deux en ligne de mire. Lentement, elle pointa l'arme à feu sur Ophélie. Elle entendit Mourad lui crier "Zina ! non ! par pitié !".

Avec la bouche, elle fit un bruit bizarre qui voulait imiter un coup de feu étouffé. Quelque chose qui faisait "pscheueueueutt". Elle le fit deux fois. Puis elle pointa l'arme vers la tête de Mourad et répéta le même scénario : deux fois "pscheueueueutt".

Ensuite, elle remit le glock dans son sac tout en les regardant alternativement dans les yeux, un sourire figé sur ses lèvres puis tourna les talons et sortit.

Alors qu'elle s'éloignait à vive allure, elle entendit " Zina ! Zina !".

C'était Mourad.

Elle ne se retourna pas.